



MARIE LE FRANC

I

Il neigeait quand Andrée Trémor débarqua à la gare Windsor, un matin de janvier. La ville était triste, les passants rares, les maisons frissonnantes, sous leurs toits blancs, comme des vieilles recroquevillées dans des mantres trop légères. Les tramways électriques descendaient sans bruit la rue en pente et se perdaient dans les ténèbres grisâtres, si impressionnantes, formées des dernières ombres nocturnes et des clartés troubles d'un jour paresseux qui se mêlaient dans les tourbillons de neige.

Andrée releva le col de son mince vêtement et demeura un instant hésitante sur le seuil du hall. Enfin, elle fit signe à un cocher qui, la pipe à la bouche, faisait les cent pas dans la rue, et dont la face rougie par le froid disparaissait à moitié sous un énorme bonnet de fourrure.

Il alla prendre les bagages de la voyageuse, deux malles sur lesquelles on pouvait lire : Andrée Trémor, Hôtel du Canada, 54, rue de Rome, Paris.

André donna l'adresse d'un hôtel de la rue Saint-Denis où elle se souvenait être descendue cinq ans auparavant lors de son unique voyage à Montréal.

Et tandis que le traîneau glissait en silence entre les deux barrières de neige élevées à hauteur d'homme de chaque côté de la voie, Andrée évoqua son arrivée de jadis dans ce même quartier dont les nobles et monacales maisons étaient alors abritées par les feuillages mouvants des érables. A ce moment, l'été régnait dans toute sa surabondance de splendeur et de vie; aujourd'hui, l'hiver faisait rage, mais Andrée ne parvenait pas à s'attrister, et ce fut avec une sourde allégresse qu'elle prévint l'hôtelier qu'il était inutile de monter ses bagages dans sa chambre, puisqu'elle ne faisait que passer à Montréal. Elle devait prendre le train pour New-York dans le cours de la même semaine et de là faire voile pour la France.

II

Etendue sur ce lit d'hôtel où elle ne pouvait trouver de repos, même après une nuit de voyage, dans la tension de nerfs et de pensée où elle était depuis plusieurs semaines, Andrée revêcut ce passé qu'elle allait laisser derrière elle, de ce côté de l'océan.

Elle se revit dans la maison paysanne de ses parents, petite fille farouche et solitaire, adolescente concentrée sur elle-même, jeune fille romanesque qui avait puisé on ne savait où son goût des chimères, orgueilleuse aussi, d'un orgueil qui l'empêcha d'épouser quelque camarade d'enfance avec lequel elle eût filé des jours monotones et tranquilles au rouet du destin, sur les bords d'un des ruisseaux chantants de son pays.

Elle se souvint de la misère mêlée de honte qui était la sienne de ne pas pouvoir aimer, selon le sort commun, un des braves garçons qui l'entouraient, jusqu'à la soudaine apparition de Maurice Richard, venu en tournée électorale dans ce comté de Charlevoix... Oh! comme elle se rappelait cette soirée... le rassemblement des gens du village sur la place, devant l'église, les lueurs errantes des torches agitées par les brises du Saint-Laurent, l'estrade improvisée, et là haut, dominant la foule, un homme à la haute stature, au visage froid, aux yeux de flamme, aux tempes argentées...

Et son cœur tout de suite pris par cet homme qu'elle devinait supérieur à tout ce qu'elle avait connu, intelligent et énergique selon sa chimère!... son rêve naissant bercé par la cadence de cette voix forte et souple, ses larmes d'émotion versées dans l'ombre, à l'abri des épaisses silhouettes de cultivateurs accourus de tous les coins de la région... puis, après bien des hésitations, les lettres adressées en secret à celui qu'elle se plaisait à appeler son "grand homme", la correspondance anonyme durant près d'une année et enfin la vague de son amour brisant toutes les résistances de sa pudeur : elle, Andrée Trémor, signant ses lettres de son nom et implorant une réponse... cette réponse arrivant telle qu'elle n'aurait osé l'espérer : le député Richard très touché de l'humble adoration de la petite inconnue, désirait la connaître...

Enfin, le voyage à la grande ville lointaine où Maurice Richard habitait, au pied du Mont-Royal, une petite maison enfouie sous le lierre, au milieu d'un jardin à claire-voie, tapissée de vigne vierge... les longues heures passées avec lui au pied de l'accacia aux branches retombantes, l'oubli des angoisses

du passé et des menaces de l'avenir, à peine rappelées par la rumeur assourdie de la ville, et l'apparition, sur le seuil de la porte, entre les lions décoratifs du vestibule, de Kate, la vieille gouvernante au visage soupçonneux... après deux jours de causeries timides et de rêves ardents, le retour d'Andrée à son existence campagnarde... l'indifférence absolue de Maurice, amusé un instant par la fraîcheur et la nouveauté de l'épisode, puis repris tout entier par ses ambitions — on chuchotait tout bas que le député Richard serait un jour premier ministre — le désespoir de l'abandonnée revivant les trop rares heures écoulées en la présence de Maurice, les trop rares paroles qu'il lui avait dites, espérant toujours quelque signe de vie de sa part... Mais rien n'était venu durant ces cinq années écoulées...

III

Andrée Trémor continuait ses songeries... Ce n'était pas le désir de retrouver Maurice Richard qui l'avait conduite à Montréal.

Devant son silence persistant, une révolte à la longue, lui était venue. Allait-elle sacrifier sa jeunesse à un amour méconnu, vieillir dans ce village morne sans que jamais un mot de tendresse fleurît sur ses lèvres de vingt ans ?

D'abord, elle avait considéré comme une déchéance d'oublier son premier amour; c'était sa tour d'ivoire à elle, ce culte orgueilleux pour le député Richard; sur sa jeunesse finie, elle avait fermé le cercle de ses précieux souvenirs... Mais le besoin d'aimer triompha. Elle mit autant de volonté à recommencer sa vie qu'elle avait jadis montré de fierté à tenir son cœur endormi sur son rêve unique. Elle chercha autour d'elle... Non, jamais elle ne pourrait choisir le compagnon de sa vie parmi les humbles, les ignorants ou les vulgaires de son village. Elle se souvint qu'elle avait à Paris un cousin qui, parti très jeune du Canada, était maintenant reporter dans un journal de la capitale. Ils entretenaient de vagues échanges de cartes postales. Il ne tenait qu'à elle que ces relations de cousinage prissent une tournure plus tendre. Elle savait Lucien Trémor jeune, intelligent et aimant : elle ne demandait pas davantage pour édifier son bonheur. Au bout de quelques mois, elle l'amena là où elle désirait qu'il vînt, et, de son côté, elle mit tout son espoir dans cette vie nouvelle de luttes, d'efforts, de succès peut-être qu'elle voulait mener avec lui. Elle lui donna sa foi, dans toute la loyauté de son cœur renouvelé. La pensée de Maurice n'éveillait plus en elle qu'un sentiment de grande douceur : cet amour avait été comme un beau lys qui embaumait encore le souvenir du temps enfui. Mais le beau lys était mort... Que Maurice, aujourd'hui, vînt se jeter à ses pieds et elle dirait qu'il était trop tard, qu'elle appartenait maintenant au petit journaliste obscur qui l'attendait dans le grand Paris.

C'est dans cet état d'âme qu'elle était arrivée à Montréal.

IV

Andrée désirait demeurer quelques jours dans la ville où elle n'avait pas espoir de revenir d'ici longtemps — Lucien et elle seraient trop pauvres pour songer à un tel voyage.

Elle parcourut les rues, les quais, les jardins publics ensevelis sous la neige, emplit ses yeux de visions de la cité canadienne, afin de pouvoir la décrire à Lucien.

Depuis trois jours qu'elle était à Montréal, elle n'avait pas eu le désir de revoir Maurice Richard, qui habitait toujours la petite maison sous les lierres, au pied de la montagne. Andrée suivait par les journaux l'évolution brillante du député. Il devenait de plus en plus populaire. On disait qu'aux élections prochaines, il abandonnait ses paysans du comté de Charlevoix et qu'il comptait se présenter comme représentant du parti ouvrier de Montréal.

Andrée s'émerveilla du calme parfait qui environnait sa pensée, alors qu'il lui semblait entendre battre le cœur de Richard dans la rumeur de la ville.

Cependant, le jour de son départ, — elle devait prendre le train spécial transatlantique de minuit à la gare Windsor — le désir se leva en elle de le revoir. Elle n'avait aucune idée de défection envers Lucien, mais une sorte de curiosité la poussait à se trouver en présence de celui qu'elle avait tant aimé et qui lui était devenu étranger. Elle voulait éprouver sa force, constater sa libération complète.

Vers midi, elle sonna à la porte à claire-voie. Kate, un peu plus courbée par l'âge, mais l'air toujours aussi malveillant, vint ouvrir. Andrée la reconnut, et cette vue la recula un peu dans le passé.

"Puis-je parler à Monsieur Richard? demanda-t-elle, en raffermissant sa voix".

Kate prit sans mot dire la carte qu'elle lui tendait et s'enfonga dans le vestibule de la maison, en faisant traîner ses sandales.

Andrée attendit en frissonnant sous les rafales de neige.

Kate revint au bout d'un instant :

— Monsieur Richard est là, maugréa-t-elle.

Andrée la suivit en silence. Le jardin qu'elle avait vu si joli avec sa pelouse verte et ses roses épanouies lui semblait triste, rapetissé, étroit comme une tombe d'enfant perdue sous la neige; les lattes de la claire-voie étaient brisées en maints endroits, les pampres du lierre ne décoraient plus la façade de l'ermitage, et ces fenêtres aux carreaux blanchis lui serraient le cœur.

Le député était sur le seuil et lui tendait la main.

— Andrée!... murmura-t-il, encore sous le coup de l'étonnement de voir surgir sa "petite inconnue", comme il l'appelait jadis, à laquelle il n'aurait jamais cru le courage de venir chez lui sans qu'il la sollicitât.

Elle dit très vite :

— Oui, c'est moi. Je m'embarque pour la France ce soir, je vais rejoindre mon fiancé et ne reviendrai plus sans doute au Canada. Je n'ai pas voulu partir sans vous dire adieu.

Il l'introduisit dans son cabinet de travail et ils s'examinèrent en silence.

Lui, la trouvait transformée; il reconnaissait à peine la petite fille craintive et rêveuse dont il gardait le souvenir. Il y avait de l'énergie dans sa voix et de l'assurance dans son regard. Pourtant, sur son visage pâli flottait une tristesse légère, la tristesse de le revoir et de ne plus l'aimer.

Richard, lui, n'avait pas changé; à peine si ses tempes s'argentaient davantage. Mais c'était les mêmes traits d'ivoire, le même profil de médaille antique, la même flamme dans les orbites profondes.

Andrée regarda autour d'elle. Le décor aussi était le même, mais aujourd'hui elle sentait un air d'abandon qui ne l'avait pas frappée jadis, une absence de sollicitude féminine dans l'arrangement de ce cabinet de travail aux murs nus, aux fenêtres sans rideaux, aux livres épars. Et une pitié lui vint pour Maurice.

Ils causèrent. Lui dit ses luttes d'homme politique, ce qu'il avait fait pendant la période écoulée, ce qu'il rêvait d'accomplir au cours de celle qui commençait.

Elle discutait avec lui, n'acceptait pas comme autrefois, les yeux fermés, ses jugements autoritaires et ses opinions absolues, et cela le déconcertait un peu, l'intéressait aussi. Cette résistance n'était pas pour lui déplaire. Andrée représentait pour lui les contradictions qu'il pourrait rencontrer à la tribune et il allait et venait dans la vaste pièce, les mains derrière le dos, s'arrêtant parfois devant la jeune fille en élevant la voix pour la convaincre.

Elle demeurait maintenant silencieuse... C'était donc tout ce que trouvait à lui dire cet homme auquel elle avait rêvé durant les meilleures années de sa jeunesse ! Et il savait cela, et il savait aussi qu'elle allait partir pour appartenir à un autre, et voilà le regret qu'il montrait d'elle !

Le passé opérait sa suggestion, à la magie de cette voix vibrante qui la bouleversait toute, de ces yeux qui fondaient à leur flamme toute son énergie. Le désir insensé de poser un instant sa tête sur cette épaule montait en elle. Elle aurait bien crié :

— Maurice, taisez-vous. Laissez-moi vivre ces moments près de vous, en silence, et croire que le rêve ancien se réalise...

Soudain, la porte s'ouvrit sous la main de Kate, qui feignit de ne pas voir Andrée :

— Il est une heure, Monsieur, faut-il servir ?

— Vous allez dîner ici, n'est-ce pas, Andrée ?

— Non, dit-elle, je suis attendue en ville.

Elle ne se sentait pas le courage de continuer à soutenir l'épreuve. Elle luttait contre le sentiment qui, d'une progression sûre, venait reprendre sa place dans son cœur et repousser le souvenir de Lucien.

— Je regrette, fit-il... Ce soir, êtes-vous libre ? Voulez-vous venir souper avec moi ? J'ai affaire au dehors, mais j'espère être rentré vers cinq heures.

Elle inclina la tête, songeant qu'elle aurait vaincu sa folie passagère, qu'elle serait plus forte, que la crise serait passée.

Il vint la reconduire et comme sur le seuil de la porte il l'appuyait un instant contre lui et disait : Vous souvenez-vous, Andrée? en montrant d'un geste attristé l'accacia au pied duquel ils s'étaient assis cinq années auparavant, elle entoura son cou de ses bras tremblants...

— Je vous aimais tant, Maurice, murmura-t-elle. C'était l'excuse de sa faiblesse.

V

Dans l'après-midi, elle sonnait de nouveau à la porte, Maurice lui-même vint ouvrir.

— Ma pauvre Andrée, quel contretemps, dit-il en lui mettant sous les yeux une dépêche qu'il tenait à